

## LA LANGUE, UN FONDEMENT DE L'IDENTITÉ SOCIALE POUR LES ENFANTS : CAS D'ÉTUDE DE DEUX QUARTIERS DE PORT-GENTIL AU GABON

**Virginie OMPOUSSA**

Université Omar BONGO Libreville, Gabon

[vompoussa@yahoo.com](mailto:vompoussa@yahoo.com)

&

**Olivia BINGANGA**

Université Omar BONGO Libreville, Gabon

[binganga@yahoo.fr](mailto:binganga@yahoo.fr)

**Résumé :** Les enfants ont la capacité de générer des lexèmes nouveaux dans leurs productions langagières. Comme les adultes, ils sont au fait des règles qui régulent leur environnement. De nombreuses études sur les particularités lexicales ont par exemple démontré que la production langagière est importante et permanente chez les enfants. Au regard de ce qui précède, nous avons effectué une étude de cas dans les quartiers Sud I et II de la ville de Port-Gentil au Gabon. Les résultats auxquels nous sommes parvenus démontrent qu'en plus de la langue française qui est commune à la plupart des enfants francophones d'Afrique, les enfants de ces deux quartiers sans "barrières" parlent plusieurs langues gabonaises et d'autres langues africaines que leurs parents ne parlent pas forcément.

**Mots-clés :** Langues, identité, social, enfants, quartier

### LANGUAGE AS A BASIS OF SOCIAL IDENTITY FOR CHILDREN: A CASE STUDY OF TWO NEIGHBOURHOODS IN PORT-GENTIL, GABON

**Abstract :** In the acquisition of language, children can have new lexemes. Like adults, they are aware of rules that make their environment. It has been demonstrated in many studies on lexical particularities that for children language production is important and permanent. In the same perspective, we have undertaken a survey in two quarters in the city of Port-Gentil Quarter Sud I and Quarter Sud II. The outcome of this survey shows that besides French language which is commonly spoken by almost all African francophone children, the children living in these two "open" quarters use different Gabonese languages, in addition with other African languages that their parents do not even speak.

**Keywords :** language, identity, social, children, quarter

## Introduction

Pour comprendre comment la langue constitue un des éléments fondamentaux dans la construction de l'identité sociale d'un enfant, il serait sage de se rappeler du rôle que joue la langue dans les rapports humains de façon générale. Pour cela, nous nous approprions simplement l'avis d'Aboa (2021) à savoir :

La langue est l'instrument privilégié de la communication. Elle est ce qui permet à l'homme de se mettre en rapport avec les autres, d'échanger et de vivre avec eux, d'agir de s'intégrer ou de s'opposer à eux, de s'informer, de s'instruire, d'exprimer ses sentiments, ses craintes, ses souhaits, d'appréhender le monde extérieur et de jouer un rôle social.

Aboa (2021, p 27)

Il serait aussi intéressant de se rappeler de la compétence langagière de l'être humain. La notion de compétence langagière est un héritage de la grammaire générative. Cette dernière renvoie à l'ensemble des connaissances implicites qu'un sujet parlant peut avoir de sa langue. Ce sont ces connaissances qui donneraient donc au sujet parlant la capacité de générer et de comprendre un nombre infini d'énoncés. À côté de la compétence langagière, telle que préalablement défini, d'autres compétences comme la compétence communicative ou la compétence pragmatique ont permis aux linguistes de démontrer qu'une langue ne peut être étudiée en dehors de son contexte social. En effet, si on s'intéresse de près à chacune de ces compétences, nous remarquons qu'elles ont chacune leur place dans le processus d'appropriation des langues chez le sujet parlant en général et chez le jeune enfant en particulier. La compétence communicative que Kerbrat-Orecchioni (2010, p 29) définit comme étant « l'ensemble des aptitudes permettant au sujet parlant de communiquer efficacement dans des situations culturelles spécifiques » intervient beaucoup dans les stratégies de communication entre les personnes ne parlant pas la même langue au départ.

Quant à la compétence pragmatique qui est souvent présentée comme une composante de compétence communicative, renvoie à l'approche et au choix de stratégies qui seront utilisées par un locuteur pour atteindre son but. Le Gabon possède une très grande richesse linguistique. La ville de Port-Gentil qui est aussi le capital économique pays, a vu sa population s'accroître toutes ces dernières années favorisant de ce fait le brassage des populations venues d'horizons différents ainsi que l'émergence d'une nouvelle génération de citoyens (les enfants des travailleurs de la ville) qui parlent plusieurs langues à la fois. Chacune de ces langues parlées par les enfants de Port-Gentil ayant une charge culturelle différente les unes des autres, cela nous amène à penser que ces enfants ont certainement une identité sociale bien à part. C'est donc dans cet optique que nous admettons avec Charaudeau que :

Le langage intervient dans trois domaines d'activités de l'humain : le domaine de la socialisation des individus dans la mesure où c'est à travers le langage que s'instaure la relation de soi à l'autre, c'est la langue qui crée le lien social ; le domaine de la pensée, dans la mesure où c'est par et à travers les actes de langage que nous conceptualisons, c'est-à-dire que nous arrachons le monde à sa réalité empirique pour le faire signifier ; le domaine des valeurs dans la mesure où les valeurs ont besoin d'être parlées pour exister, et que, ce faisant, les actes de langage qui en sont les porteurs sont ce qui donnent sens à nos actes.

Charaudeau (2006)

Fascinées par ce multilinguisme des enfants de la ville économique, nous avons voulu en connaître les causes. Force a été de constater que plusieurs raisons soutenaient ce multilinguisme, au nombre desquelles : le besoin d'appartenir à un groupe social. Pour tenter d'apporter une réponse à cette observation, il nous semble opportun de nous intéresser aux particularités lexicales du français de ces jeunes sujets parlant. Par ce vocable de « particularités lexicales », nous entendons toute forme dans leurs productions langagières, qui serait désignée incorrecte par le commun des locuteurs mais qui, mérite une attention particulière à notre sens. Deux interrogations conduisent notre contribution. Comment des enfants aussi jeunes se représentent la notion d'identité sociale au moyen de la langue ? Quels sont les mécanismes langagiers mis en place par ces enfants pour intégrer un groupe ? Pour nous aider à identifier les particularités du français de nos jeunes locuteurs nous allons proposer un classement ou typologie des ces particularités puis tenter d'apporter, dans la mesure du possible, des explications à ces dernières.

### *0.1 Brève présentation de la ville de Port-Gentil et des deux quartiers choisis*

Pour cette présentation de ville de notre enquête nous nous sommes fondées sur les archives de la mairie de Port-Gentil. En 1473 c'est le navigateur portugais Lopo Goncalves qui découvre la presqu'île située au sud de l'embouchure principale de l'Ogooué sur laquelle est bâtie la ville de Port-Gentil. Sa position géographique va très vite favoriser l'installation d'un comptoir commercial par les hollandais, les anglais et les français. En 1912 la découverte par le révérend père KAIN de l'okoumé va transformer la petite île en une grande ville économique. Les travailleurs affluent de partout dans le monde pour être recrutés dans la vaste usine fabrication de contreplaqué. Nous sommes à l'ère du boom forestier. La ville s'habitue à peine à cette activité lucrative qu'une nouvelle richesse est découverte : le pétrole.

Les richesses générées par l'économie pétrolière et forestière vont entraîner dans cette ville une très forte immigration de sujets parlant des langues diverses. Le développement de la ville a naturellement favorisé l'émergence de nouveaux quartiers. Chaque quartier porte sa propre histoire traduite dans le

nom qui lui est bien souvent donné par les premiers habitants ou par les autorités municipales. Pour le cas des quartiers Sud I et II qui ont fait l'objet de nos investigations, ils sont une construction de la société pétrolière Elf-Gabon actuellement Total Gabon. Si l'essor économique de la ville de Port-Gentil a eu pour conséquence immédiate l'augmentation de sa population, la répartition de celle-ci sur le terrain est une autre réalité. En effet, la ville est bâtie sur deux modèles : une dimension populaire du quartier à forte densité démographique et une dimension résidentielle centrée sur l'identité urbaine. C'est ainsi qu'à l'écart de la ville blanche, Elf-Gabon construisit une cité pour ses travailleurs africains, « le camp Roger Butin ». Avec l'activité pétrolière toujours grandissante, et donc l'arrivée encore plus importante des populations dans la vielle, ce seul camp ne suffisait plus. Deux extensions se sont progressivement faites vers des bourrelets sableux et marécageux encore occupés par la végétation. C'est ce cheminement qui a finalement donné naissance aux quartiers populaires actuels (quartier Sud I et quartier Sud II) parce que situés dans le sud de la ville. Une mosaïque des langues cohabite dans ces quartiers sud I et II.

## 0.2 Collecte des données

Notre travail prend appui sur une enquête menée auprès de 120 élèves des classes de CE2 et CMI dans deux écoles des quartiers Sud I et II, soit quatre classes dont deux dans chaque école au cours de l'année 2018. En fonction des résultats obtenus en classe, Nous avons complété notre enquête dans 6 familles des mêmes quartiers. Pour notre enquête nous avons choisi de combiner à la fois le questionnaire et les entretiens. Ces deux méthodes nous ont en effet paru nécessaires pour obtenir aussi bien les données sociolinguistiques (come le nombre de langues parlées ou comprises par les enquêtés, l'ordre d'acquisition de ces langues) que les attitudes et les pratiques langagières des enquêtés. Si comme le disent Calvet et Dumont :

Le questionnaire occupe une position de choix parmi les instruments de recherche mis à contribution par le sociolinguiste car il permet d'obtenir des données recueillies de façon systématique et se prêtant à une analyse quantitative.

Calvet et Dumont (1999, p.15)

Ce dernier s'est également révélé un instrument fondamental dans le choix des enquêtés avec lesquels nous devons poursuivre l'enquête en famille. En répondant en effet aux questions la typologie du multilinguisme de l'apprenant était clairement manifeste. Afin de ne pas exposer l'identité des apprenants et de leurs familles respectives nous avons procédé à l'anonymat des questionnaires retenus leur attribuant ainsi un code. Ainsi, sur les 120 questionnaires distribués aux enquêtés 80 ont remplis la première exigence c'est-à-dire le fait de parler des langues qui ne sont celles de leurs familles respectives. Ces derniers ont donc été

numérotés de 1 à 80 précédé du niveau d'étude de l'apprenant (CE01 pour un élève du CE2 et CM01 pour un élève du CMI). Ces 80 premiers questionnaires nous ont aidés à avoir une idée sur la question de la représentation de l'identité sociale chez ces enfants des quartiers Sud. Une deuxième sélection va alors s'imposer lors qu'il a fallu rencontrer les familles. Seules 6 familles ont accepté de partager avec nous leur expérience linguistique. Nous avons donc dû procéder à une autre codification : numérotation de 1 à 6 en ajoutant au code précédent la lettre F pour désigner la rencontre avec les familles (CEF01, CMF01). Pour les besoins de cette recherche, l'enquête menée avait pour but d'avoir une visibilité de la typologie sociolinguistique des enfants interrogés d'une part, et de mieux comprendre certaines formes linguistiques présentes dans leurs énoncés.

### ***0.3 Cadre de la recherche***

L'une des caractéristiques fondamentales de la langue est la variation, suivant le milieu de son utilisation. Chaque langue est, en effet, maniée différemment par ses locuteurs. Avec Gadet (2003, p.7), les sociolinguistes ont fait l'observation selon laquelle : « Les façons de parler se diversifient selon le temps, l'espace, les caractéristiques sociales des locuteurs et des activités qu'ils pratiquent ». Au regard de ce précède, cette recherche s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique variationniste telle qu'elle est définie par Françoise Gadet. La ville de Port-Gentil et les quartiers Sud I et II étant des espaces géographiques ayant une charge historique, sociale et linguistique unique, ce cadre théorique de la sociolinguistique variationniste conviendra parfaitement à nos attentes.

## **1. De la représentation de l'identité sociale chez les enfants des quartiers Sud I et II**

De ce que nous avons pu observer sur le terrain, les quartiers Sud I et II sont des quartiers sans barrières au sens propre comme au sens figuré. Ces quartiers étant en majorité habités par des agents, cadres moyens et ouvriers du monde du pétrole, les enfants vont dans les mêmes écoles, fréquentent les mêmes terrains de jeu. Mais dans les relations entre copains de jeu ou de fréquentations avec le voisinage il apparaît clairement comme une sorte de sélection. C'est donc à ce moment que nous comprenons comme Jodelet (1989, p.69) que la représentation « est une forme de connaissance sociale élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». Puisque pour se réaliser un enfant a besoin d'un cadre de référence, nous pensons que les enfants des quartiers Sud baignant dans un univers linguistique aussi riche sont obligés de prendre en considération les langues de leur entourage. D'ailleurs sur 120 enfants interrogés, 80 nous l'ont dit sans détour pendant l'entretien comme nous le montre l'exemple ci-dessous mentionné.

CE42 : « même si tu n'as pas l'habitude de parler comme ça chez toi tu es obligé parce que – sinon tu ne vas pas – tu vas rester seul – quand eux ils parlent si tu ne comprends pas – tu ne peux pas leur répondre – après ils voient que tu ne connais pas le style – ils ne vont plus jouer avec toi ».

Bien plus qu'un « style » pour emprunter le lexique de cet enfant, le fait de s'approprier la langue ou la manière de parler de ses camarades de quartier est une question d'appartenance sociale, ou d'identité sociale. Ne pas être reconnu comme faisant partie du groupe à partir du langage expose ces enfants au rejet, à la solitude. En effet, Daudie et Celeste (2002, p.126) confirment bien que : « Au-delà de la description du répertoire de communication, la démarche éthologique a permis de repérer dans les groupes de jeunes enfants, dès la troisième année, la formation de réseaux organisés structurant les relations entre pairs ». Cette affirmation soutient bien l'idée que, comme les adultes, chaque enfant vivant dans une communauté donnée éprouve à un moment ou à un autre le besoin de se sentir membre à part entière de cette communauté. A partir de cet instant chacun s'arme du mieux qu'il peut pour comprendre et maîtriser son environnement. Les enfants des quartiers Sud I et II malgré leur jeune âge ne se sentent donc pas en marge de ce processus. Pour consolider leurs relations avec le groupe, les enfants vont aller jusqu'à s'approprier les langues des familles des membres du groupe auquel ils appartiennent. C'est cette démarche qui constitue le fondement même de leur identité sociale car bien plus qu'une famille, le groupe de pairs est l'élément par lequel l'enfant va se définir, s'identifier dans le quartier. Son appartenance au groupe de pairs lui confère sa place en tant que "fils du quartier" comme le témoigne l'exemple qui suit.

CM23 : « quand ma mère ne rentre pas tôt elle nous dit souvent de rester chez la mère de ma copine qui habite à côté de chez nous – maintenant quand on arrive là-bas – la mère de ma copine est en train de préparer le manioc okounga<sup>1</sup> – donc je l'aide – donc c'est comme ça que j'ai appris à faire le manioc okounga – pourtant nous on ne fait pas ça chez nous – même ma grand-mère ne sait pas faire ça ». Cet exemple illustre parfaitement l'appropriation du lexique et des techniques culinaires de la famille voisine.

## 2. Les mécanismes langagiers mis en œuvre

Le dépouillement de notre corpus nous a permis de découvrir différentes formes de particularités. Avant d'examiner ces formes il nous paraît avantageux de présenter au préalable la typologie du multilinguisme des 6 enfants dont les parents ont participé à l'enquête. Par typologie ici nous entendons le nombre de langues parlées ou comprises par ces enfants aussi bien dans leurs familles que dans l'entourage.

---

<sup>1</sup> Cuisson du manioc spécifique aux locuteurs du groupe téké dans la région du Haut-Ogooué, une des neuf provinces du Gabon.



|          | CEF1                    | CMF2               | CMF3               | CEF4            | CEF5                 | CEF6                 |
|----------|-------------------------|--------------------|--------------------|-----------------|----------------------|----------------------|
| Langue 1 | myéné                   | téké               | fang               | Ngou (Bénin)    | galwa                | fang                 |
| Langue 2 | yipunu                  | gisir              | obamba             | myéné           | galwa                | fang                 |
| Langue 3 | myéné, yipunu, français | Gisir, français    | Fang, français     | Myéné, français | Français, galwa      | Fang,                |
| Langue 4 | français                | Téké, français     | français           | français        | français             | Fang, français       |
| Langue 5 | gisir, fang             | Myéné, ikota, fang | Munukutub, yinzébi | Yipunu, Gisir,  | Yinzébi, Gisir, Téké | Myéné, Gisir, Yipunu |

**Légende :** Langue1 : langue du père, Langue2 : langue de la mère, Langue3 : langue parlée avec les deux parents, Langue4 : langue parlée avec les frères et sœurs, Langue 5 : langue du groupe social.

Ce tableau montre avec précision que les enfants des quartiers Sud I et II ne sont pas monolingues. Ils parlent et comprennent au moins deux langues dans leurs familles respectives et au moins deux autres langues en dehors de leurs familles. De plus ce tableau met en exergue le fait que les échanges en famille ne se font dans une seule langue. A partir de ce tableau nous comprenons que les énoncés de ces enfants peuvent avoir plusieurs colorations linguistiques. C'est donc que l'intuition que nous avons eu de nous intéresser aux particularités lexicales n'était pas fortuite. Ainsi avec un regard bien avisé nous avons pu observer quelques mécanismes dont il est nécessaire de présenter la typologie de façon méthodique. Il s'agit ici des particularités exématisées, les particularités grammaticales, les calques et l'alternance codique.

### 2.1 Les particularités lexématiques

Beaucoup de néologismes dans la langue sont issus des particularités lexématiques. L'usage d'une langue au quotidien génère en effet des emprunts entraînant parfois quelques modifications. Les lexèmes issus de l'emprunt ne sont pas les seuls générés, d'autres comme la dérivation et la composition figurent également dans la langue. C'est ainsi que nous avons retrouvé dans la langue française des enfants des quartiers Sud des formes de particularités issues des différentes langues en présence comme les exemples suivants le montrent. Le verbe « **kanguer** » (être pris) est formé à partir de la locution verbale « **ukang** » (surprendre) de la langue yipunu du Gabon. À cette locution la terminaison « **er** » marque de l'infinitif des verbes du premier groupe en français a été ajoutée.

**CEF1 :** une fois on avait tellement fait le boucan à la terrasse – quand ma mère est rentrée du travail elle voulait nous frapper – on est allé se cacher derrière la maison – mais après mon grand frère nous a **kangué**.

Le verbe « **bilongouter** » (envouter) est lui aussi formé à partir du substantif de la langue yipunu : « **bilongou** » (fétiches, médicaments) auquel il a été rajouté « **er** », marque des verbes du premier groupe en français standard.

CEF6 : quand la femme de mon oncle est partie – personne n'a eu pitié d'elle – en tout moi et ma petite sœur on était contents – parce qu'on savait qu'elle avait déjà – elle avait **bilongouter** mon oncle.

Le verbe « **dicoulouter** » (prendre son pied) est formé à partir du substantif yipunu « **dicoulou** » (pied) suivant le même procédé que les deux verbes précédents.

CEF6 : quand mon oncle a vu qu'elle était partie avec toutes ses choses – il était trop content – après il nous a invité chez lui le samedi – il a fait une grande fête – on a **dicoulouté** – on a même dormi chez mon le jour-là.

## 2.2 Les particularités grammaticales

Les particularités grammaticales font parties des mécanismes souvent rencontrés dans l'étude des particularités lexicales. Même si l'examen de notre corpus ne nous a révélé qu'une seule qui s'est manifesté sous la forme d'un changement de construction. En effet cette construction que nous avons rencontrée n'est pas de l'ordre du français standard. Nous avons dû nous référer aux langues en présence pour la décrypter.

CEF5 : ma mère avait tapé ma sœur parce que- elle ne voulait pas d'abord enlever **l'assiette qui a mangé avec elle** – c'est ce qui a énervé maman.

Cet énoncé est une transposition directe de la construction d'une phrase type dans la langue galwa parlée par ce jeune locuteur.

## 2.3 Les calques

Un certain nombre de particularités recueillies sur le terrain ne se comprennent et ne s'expliquent que par rapport au contexte socio-culturel du milieu. La formation de nombreuses locutions a en effet nécessité le recours aux différentes langues-sources présentes dans le quartier et même dans le pays. Ces locutions ayant souvent la même forme dans de nombreuses langues gabonaises, chaque fois que nous reconnaissons avec certitude la langue source nous précisons car les enfants eux-mêmes ne le savaient pas systématiquement, ils se contentaient de nous dire : « c'est comme ça qu'on dit ça dans notre groupe ». Pour les locutions dont nous n'avons pas réussi à localiser la langue-source, nous indiquons simplement que c'est une forme commune.



- « Bane ba icole » (les élèves) yipunu  
CEF1 : quand ma mère nous réveille le matin elle parle beaucoup – et elle dit toujours – **bane ba icole** qui dorment beaucoup comme ça c’est pas normal.
- « **Le sang se cherche** » (avoir un lien de sang) myéné  
CMF2 : quand la petite de papa est venue à la maison la première fois – on n’a même pas besoin de nous que c’est notre tante – **le sang se cherche** – elle ressemble trop à papa.
- « **Les choses de mon corps** » (cela n’arrive qu’à moi) forme commune  
CMF3 : à la maison même quand je ne fais rien ils toujours que c’est moi – c’est pourquoi je passe plus de temps avec mes amis du quartier – c’est pour éviter les choses comme ça – vraiment **les choses de mon corps**.
- « **Taper le diable** » (prononcer une malédiction) yisangu  
CMF3 : les enfants du quartier ne saluent pas le papa là – il est mauvais – si essaie seulement de toucher à ses – c’est ta fin – **il va ter taper le diable**- c’est pourquoi personne ne le salue.
- « **Manger en vampire** » (ôter la vie à quelqu’un de façon mystique) forme commune.  
CMF3 : même notre ami qui est mort l’année dernière là – les gens ici disent que c’est lui – c’est lui qui **l’a mangé en vampire**.
- « **Avoir le mauvais sang** » (porter la malchance) forme commune  
CMF3 : bon peut être aussi c’est pas – peut être que mon ami aussi – peut être que mon ami avait aussi **le mauvais sang** dans sa famille.
- « **Aller à la mort** » (aller à une veillée mortuaire) forme commune  
CEF4 : quand notre grand-mère vient nous garder c’est bien – avec elle y a toujours l’ambiance – elle est venue vendredi parce que ma mère – ma mère **devait aller à la mort** de sa collègue.

#### 5.4 L’alternance codique

Jean DUBOIS (1994, p.30) présente la notion de « alternance » en comme étant «la variation subie par un phénomène ou un groupe de phénomènes dans un système morphologique donné ». Nous appuyant sur cette affirmation, nous avons pris en compte toutes les formes de variations rencontrées dans notre corpus. Il s’agissait en effet d’apprécier la facilité avec laquelle les enfants manipulent les différents codes mis à leur disposition. Dans le cadre de notre recherche nous avons davantage rencontré l’alternance codique encore appelée alternance de langues, et ce propos Dubois (1994, p.30) précise effectivement que : « on appelle alternance de langues la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distincte ou deux langues différentes ».

Nous avons donc pu observer que cette stratégie de communication était bien utilisée par les enfants des quartiers Sud I et II aussi bien dans les échanges enfant/enfants que dans les échanges parents/ enfants. Si nous regardons de plus près le tableau de la typologie du multilinguisme des enfants des 6 familles qui ont participé à l'enquête, nous pouvons voir les différentes langues qui se mélangent au cours d'un échange.

CEF1 : communique avec ses deux parents trois langues distinctes, avec ses frères et sœurs uniquement en français.

Ex : « **awana**, venez me mettre les chaises à la terrasse, faut pas **batu** vont mourir de chaleur » (traduction : les enfants, venez me mettre les chaises à la terrasse il ne faut pas que les gens meurent de chaleur).

Dans cet énoncé la mère demande à ses enfants d'installer des chaises à la terrasse pour nous recevoir car il fait très chaud dans la maison. Au cours cet énoncé cette maman fait usage de trois langues à la fois : le myéné, le français et le yipunu.

« Awana » signifie les enfants en myéné ; « batu » signifie les gens en punu et le reste de l'énoncé est en français.

Cette famille a malheureusement été la seule dans laquelle nous avons pu avoir ce bel exemple de la mère s'adressant à ses enfants en notre présence. Dans les 5 autres familles les parents ont juste confirmé les informations données par leurs enfants sur les questionnaires.

CMF2 : communique avec ses deux parents dans la langue de sa mère et en français, avec ses frères et sœurs il communique dans la langue de son père et en français ;

CMF3 : communique avec ses deux parents dans la langue de son père et en français mais ne parle qu'en français avec ses frères et sœurs et ne parle pas du tout la langue de sa mère ;

CEF4 : communique avec ses deux parents dans la langue de la mère et en français, avec les frères et sœurs il parle uniquement français et la langue du père est totalement absente ;

CEF5 : communique avec ses deux parents, qui parlent la même langue, en français et dans la langue de ses parents, il parle uniquement en français avec ses frères et sœurs ;

CEF6 : communique avec ses deux parents dans leur langue uniquement, les deux parents parlent aussi la même langue, avec les frères et sœurs il parle en français et dans la langue de ses parents.

L'absence d'illustrations dans ces familles n'annule pas l'existence de ce phénomène de l'alternance codique dans ses familles. Nous en voulons pour preuve le fait que la dynamique linguistique soit manifeste au sein même de la famille.

Quant au fait que les enfants parlent les langues du voisinage, toutes les familles rencontrées sont unanimes, c'est une expérience positive. Les mères ont même reconnu avoir été intéressées par la langue des voisins à cause de leurs enfants qui les parlaient déjà. Les pères par contre, même s'ils apprécient les prouesses linguistiques de leur progéniture, ne sont pas disposés à apprendre les langues de leurs voisins, ils n'en voient pas l'intérêt.

### **Conclusion**

La recherche que nous avons menée nous a permis de comprendre que la construction de l'identité sociale d'un enfant passe nécessairement par le langage. Partir des particularités lexicales observées lors des entretiens avec ces jeunes enquêtés a finalement été un bon point de départ dans la mesure où, la description du français en Afrique de façon générale a démontré que ce continent possède une des plus grandes richesses de l'humanité : ses langues. C'est donc guidées par cette vérité que nous avons exploité cet axe. Chaque mécanisme rencontré et décrit dans le corpus a tout naturellement sublimé une facette de la langue que les puristes du français standard avaient condamné à mort. La variation en sociolinguistique reste un filon qui a encore beaucoup à offrir même aux plus réfractaires au changement la langue de Molière. Malgré la diversité des langues que nous avons rencontrées sur le terrain des quartiers Sud I et II de la ville de Port-Gentil, les enfants de ces quartiers ont réussi le challenge de se reconnaître à travers leur histoire commune et leurs cultures. Ils ont tout simplement réussi à construire leur cohésion sociale. En effet, les mécanismes mis en place par ces enfants pour s'approprier les langues des autres tout en maintenant les leurs pour se faire accepter est un exemple du vivre ensemble. Vivre ensemble, et si les enfants l'avaient simplement mieux compris que les adultes !

### **Références bibliographiques**

- Aboa, Abia Alain Laurent (2012). Langues nationales et cohésion sociale en Côte d'Ivoire *Revue Africaine d'Anthropologie*, Nyansa-Pô, 12
- Baudier, A. & Céleste, B. (2002) : Le développement affectif et social des jeunes enfant, Paris, Nathan
- Calvet, L. J. (1987). La guerre des langues et les politiques linguistiques, Pris Payot
- Calvet Louis Jean, Dumont Pierre (1999). L'enquête sociolinguistique, Paris, l'Harmattan

- Charaudeau, Patrick. (2001). Langue, discours et identité culturelle. *Ela Etudes de linguistique appliquée*, 123-124, 341-348
- Charaudeau, Patrick. (2006). Identités sociales, identités culturelles et compétences, consulté le 20 janvier 2020 sur le site [www.patrick-charaudeau.com](http://www.patrick-charaudeau.com)
- Dubois, J. (1994). Dictionnaire de linguistique et des Sciences du langage, Paris, Larousse
- Dumont, P. (1990). Le français langue africaine, Paris, l'Harmattan
- Gadet, F. (2003). La variation en français, Gap/Paris, Ophrys [L'essentiel]
- Jodelet, D. (1989). Les représentations sociales, PUF, Paris
- Kerbrat-Orecchioni, C. Les interactions verbales. 1/ Approche interactionnelle et structures des conversations, Paris, Armand Colin.